Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 1

Rubrik: Dans le deuxième arrondissement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« mais l'inégalité est plus grande encore qui résulte de leur manière « de travailler, d'agir, de lutter, de penser, de se cultiver, de se per- « fectionner, et c'est précisément cette inégalité qui classe les hommes, « qui fait que certains restent par leur faute au bas de l'échelle sociale, « tandis que les autres s'élèvent par leur valeur et leurs mérites aux « plus hauts degrés. »

Chaque lecture se prête fort bien à l'établissement de fiches faisant appel surtout au jugement.

A. Frésey.

Dans le deuxième arrondissement

Le samedi 2 décembre, les instituteurs campagnards du deuxième arrondissement se réunissaient en conférence à Belfaux. Cette date tardive ne surprend guère en cet automne qui vit tant de classes désertes. La mobilisation avait ravi, à un moment donné, le 75 % des maîtres de l'arrondissement. L'évolution de la situation, la détermination intelligente des autorités compétentes les rendirent peu à peu à leurs occupations. Mais la reprise des classes fut, comme notre conférence, considérablement retardée, beaucoup de maîtres n'étant rentrés que tard en novembre. Trois encore manquaient à l'appel, que l'armée a gardés sous les drapeaux. M. l'Inspecteur se fit l'interprète de tous pour leur envoyer l'assurance du bon souvenir de leurs collègues et la gratitude du pays pour l'accomplissement fidèle de leur devoir.

La conférence était destinée spécialement à fixer le programme des cours complémentaires. M. l'Inspecteur avait chargé M. Bossel, maître régional à Courtion, de préparer un travail sur ce sujet. Notre collègue s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'aisance.

La première partie de son exposé était consacrée à des considérations d'ordre général sur les cours complémentaires, basées sur la psychologie du jeune homme. Le conférencier fit appel à son expérience personnelle ainsi qu'aux notes prises lors des cours de vacances de Mgr Dévaud. Les cours complémentaires ont la faveur de bien peu de maîtres. D'où provient leur difficulté ? Elle tient d'abord à la rareté du contact. Quatre heures par semaine, c'est infime, alors que le jeune homme dispose de tout le reste du temps pour s'imprégner de l'atmosphère familiale, de l'ambiance de ses camarades et de son milieu, dont l'influence est bien plus considérable que celle du maître. Il faut également tenir compte de l'amour-propre qui s'affirme très fort chez le jeune homme. Sa susceptibilité à fleur de peau est bien vite froissée. Il sent en lui le futur citoyen de demain et aime à ce que le maître s'en souvienne. L'esprit de corps s'affirme également avec beaucoup de force. Le jeune homme aime la discipline, la vie militaire le frappe en ce qu'elle comporte de viril et même de dur. Le maître sûr de lui-même ne doit pas craindre de s'imposer. Son autorité lui évitera bien des déboires. Cet amour de la discipline, cet esprit de corps se traduisent parfois dans les cours complémentaires par l'élection tacite d'un chef. C'est presque toujours un garçon possédant bons biceps et verbe haut, dont l'autorité est bien assise et dont l'influence, si elle s'exerce dans une mauvaise direction, peut faire pièce à celle du maître. A ce dernier d'avoir suffisamment d'emprise sur ses jeunes gens pour parer à cet état de choses.

Le programme de cet hiver s'inspirera dans une large mesure des circonstances que nous traversons. Dans la question de la lecture, M. Bossel a déploré l'abandon d'un manuel dont la disparition a créé une lacune qui n'est point encore comblée. Le système de lecture actuellement en vigueur a de nombreux inconvénients. Il est presque impossible, par la lecture de simples articles de journaux, d'assurer une formation sérieuse du cœur, de la volonté, du caractère, une formation générale et morale. Les articles de journaux ne présentent pas, dans leurs sujets, l'action suivie que requiert une semblable formation. Les articles adéquats sont d'ailleurs extrêmement rares, pour certains problèmes spécialement. Dans le domaine de la formation intellectuelle ordinaire, le journal peut servir, bien que son caractère de grande actualité le desserve souvent. Tel article repéré le lundi sera peut-être déjà désuet le jeudi, à notre époque spécialement où la radio déverse toutes les heures les nouvelles sensationnelles des pays les plus éloignés. Mais, puisque tel est le programme, tâchons d'en tirer le plus grand parti possible. Les procédés sont divers ; l'élève apporte en classe l'article qu'il a lu durant la semaine, ou bien il prend le journal en classe, ou encore le maître lui fournit des articles glanés par lui-même. Ce procédé est le meilleur, surtout si l'article est suivi de quelques questions auxquelles le lecteur doit répondre, de vive voix ou par écrit. M. Bossel développa très judicieusement les avantages et les inconvénients de chaque procédé. En tous cas, il ne faut pas craindre d'exiger un effort de l'élève, et lui mettre par conséquent entre les mains une lecture, qui exige de lui une sérieuse attention.

Le conférencier donna ensuite connaissance du programme de géographie et d'histoire, branches qui se ressentent largement des événements contemporains si importants. Elles seront, par conséquents en étroite relation avec ces événements. Ce fut ensuite le tour de l'instruction civique, puis de la rédaction. Il est impossible d'entrer dans les détails, cette partie de l'exposé fut traitée aussi magistralement que le reste. Les applaudissements nourris de l'auditoire prouvèrent au conférencier combien il avait été suivi et goûté. M. l'Inspecteur le remercia chaleureusement au nom des maîtres présents, en relevant encore l'un ou l'autre point.

« Les exercices de la parole à l'école primaire ». Ce fut le thème que développa M. Rosset durant la seconde partie de la séance. Bien des maîtres retrouvèrent dans cet exposé très documenté les constatations faites dans leurs classes. Nos petits Fribourgeois sont muets, ne parlent guère ou ne s'aventurent qu'avec peine à prononcer quelques phrases de leur cru. Cette difficulté d'élocution n'est point, au reste, propre à l'école primaire ; elle se retrouve dans les écoles secondaires, et jusqu'à l'Ecole normale. Quelque texte appris par cœur et bien déclamé, avec les intonations voulues, ne suffit pas. Apprendre à penser, puis rendre exactement ce que l'on pense, voilà le problème et c'est la tâche de l'école primaire de le résoudre, dans la mesure de ses moyens. L'enfant ne sait pas se servir de ses sens. Ces bons serviteurs sont cependant à la base de toute connaissance ; par eux, l'enfant prend contact avec le monde extérieur, par eux les idées lui viennent. Parler, c'est communiquer ses idées à autrui, en se servant des vocables exacts, les traduisant. Il faut apprendre à l'enfant à voir, à regarder, à écouter, à sentir, par l'odorat, le goût, le toucher, d'une façon exacte ; donc affiner le travail des sens. Il faut ensuite lui fournir le moyen de traduire ce qu'il a vu, senti, entendu, lui fournir donc un vocabulaire. Le dernier stade consiste à lui faire saisir les rapports existant entre les diverses données de ses sens, l'amener à réfléchir, à formuler un jugement propre et finalement le com-

muniquer. L'enfant voit, entend, regarde, mais de façon superficielle, et, surtout, le vocabulaire lui manque. Son bagage de mots est pauvre, et parmi ceux qu'il possède dans la tête, la bonne moitié n'est jamais employée. C'est un vocabulaire passif qu'il remplace par des mots passe-partout, faire, par exemple. M. l'Inspecteur communiqua aux maîtres quelques exercices propres au développement du vocabulaire. Prenons l'eau et disons d'abord ce qu'elle fait, recherche des verbes qui traduisent l'action, le travail de l'eau. Elle coule – tombe – ruisselle – court – creuse – emporte – ravage – entraîne – gronde – lave – désaltère – rafraîchit – abreuve – ranime – cuit – gèle – s'évapore – noie – éteint – bouge – glisse – murmure – s'infiltre – jaillit – miroite – clapote, etc. Elle est – propre – sale – fraîche – pure – impure – malpropre – souillée – infectée – corrompue – potable – distillée – captée – claire – trouble – sombre – bleue – verte – transparente – désaltérante – rafraîchissante – incolore – inodore – insipide – précieuse – courante – dormante – dangereuse – froide – chaude – tiède – glacée – bouillante – bouillie – cuite – nécessaire – indispensable, etc.

L'enfant trouvera presque tous ces mots lui-même, dans le vocabulaire passif qui dort au tréfonds de sa cervelle et qu'il s'agit de transformer en vocabulaire actif.

« C'est là le point de départ des exercices de la parole à l'école primaire. Si nous voulons que l'enfant parle, fournissons-lui les moyens de s'exprimer, et de s'exprimer correctement, habituons-le à se servir des moyens qu'il possède déjà. Notre classe y gagnera dans tous les domaines. »

Ainsi passèrent bien rapidement les quelques heures qui nous réunirent à Belfaux. Ces lignes ne sont qu'un maladroit compte rendu d'une séance qui fait bien augurer du travail de ce prochain semestre. M. l'Inspecteur le souhaita, en dépit des contingences qui pourraient le contrarier, fructueux et fécond. Espérons que ces souhaits se réaliseront au cours de l'hiver qui s'avance.

B.

Plan I. La vie de famille

La fondation de la famille

Qu'est-ce que la famille ? C'est la cellule-mère de la société, constituée par l'union indissoluble des époux et les enfants auxquels ils donnent la vie. C'est à elle que Dieu a confié la mission de donner à la société humaine des citoyens doués d'une éducation solide basée sur les principes chrétiens.

Dans l'antiquité déjà, les peuples civilisés eurent un culte spécial pour la famille. Rappelons, à ce sujet, la fière réponse d'une matrone romaine, Cornélia, fille de l'immortel Scipion l'Africain. Un jour, une riche patricienne de Campanie étalait devant elle ses riches joyaux. Cornélia, veuve et qui avait élevé ses enfants avec un soin jaloux, lui présenta simplement ses enfants en disant : « Voilà, ce sont là mes ornements et mes bijoux. »

Toute l'histoire prouve que la décadence des peuples commença toujours par celle de la famille et par le manque de respect à cette institution voulue par le Créateur à l'origine de l'humanité. C'est aujourd'hui encore l'affaiblissement et la dislocation de l'esprit de famille qui menacent la société de la ruine, si l'on ne prend à temps des mesures sociales et les remèdes moraux qui s'avèrent nécessaires. L'égoïsme croissant et l'incurie de la société peuvent devenir les causes des troubles les plus graves, dont les Soviets russes donnent un tragique